

Prédication du jour

Luc 7, 36-50 :

« **36**Un Pharisien invita Jésus à prendre un repas avec lui. Jésus se rendit chez cet homme et se mit à table. **37**Il y avait dans cette ville une femme de mauvaise réputation. Lorsqu'elle apprit que Jésus était à table chez le Pharisien, elle apporta un flacon d'albâtre plein de parfum **38**et se tint derrière Jésus, à ses pieds. Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus ; puis elle les essuya avec ses cheveux, les embrassa et répandit le parfum sur eux. **39**Quand le Pharisien qui avait invité Jésus vit cela, il se dit en lui-même : "Si cet homme était vraiment un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche et ce qu'elle est : une femme de mauvaise réputation." **40**Jésus prit alors la parole et dit au Pharisien : "Simon, j'ai quelque chose à te dire." Simon répondit : "Parle, Maître." **41**Et Jésus dit : "Deux hommes devaient de l'argent à un prêteur. L'un lui devait cinq cents pièces d'argent et l'autre cinquante. **42**Comme ni l'un ni l'autre ne pouvaient le rembourser, il leur fit grâce de leur dette à tous deux. Lequel des deux l'aimera le plus ?" **43**Simon lui répondit : "Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grosse somme." Jésus lui dit : "Tu as raison." **44**Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon : "Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi et tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ; mais elle m'a lavé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. **45**Tu ne m'as pas reçu en m'embrassant ; mais elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds depuis que je suis entré. **46**Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; mais elle a répandu du parfum sur mes pieds. **47**C'est pourquoi, je te le déclare : le grand amour qu'elle a manifesté prouve que ses nombreux péchés ont été pardonnés. Mais celui à qui l'on a peu pardonné ne manifeste que peu d'amour." **48**Jésus dit alors à la femme : "Tes péchés sont pardonnés." **49**Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : "Qui est cet homme qui ose même pardonner les péchés ?" **50**Mais Jésus dit à la femme : "Ta foi t'a sauvée : va en paix." »

Cet épisode de l'Evangile de Luc est très explicite et donne matière à réflexion. Il est aussi imprégné d'une humanité et d'une poésie qui touchent nos cœurs. Dans les versets qui précèdent, les émissaires de Jean le Baptiste demandent à Jésus : "Es-tu le Messie qui doit venir ?" Jésus leur répond indirectement : « **22**Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, (...), la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres, » et il termine en disant : « **23**(...) heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi. » Le verbe 'tomber' correspond en grec au mot : σκάνδαλον (skandalon), qui signifie "obstacle". Par ses actions, par ses discours et par ses connaissances, Jésus était un scandale pour les pharisiens, un "obstacle", une "pierre d'achoppement".

Jésus sait bien que Simon est un pharisien, un observateur strict de la loi juive et de tous les préceptes religieux qu'elle comporte. Jésus accepte le risque de s'exposer à l'examen critique et au jugement de cet homme aussi pieux que convaincu d'avoir raison et d'avoir le droit de le juger.

Nous pouvons imaginer les autres invités. Ils sont probablement étendus et même appuyés sur le coude gauche, comme cela se faisait lors des banquets à cette époque. Ils se servent de plateaux communs et sont occupés à manger et à converser. Et voici l'imprévu qui rompt l'harmonie apparente de la convivialité. Une femme entre en scène, mais pas n'importe quelle femme.

En présence de Jésus, il n'y a jamais d'hommes et surtout de femmes "quelconques". Par la relation qui s'instaure entre eux et le Maître, ces "personnes" deviennent "singulières".



Luc écrit que c'est une femme "de mauvaise réputation". Elle exerçait probablement la prostitution. Que vient faire cette femme ici ? Elle pleure et s'approche de Jésus par l'arrière. Elle se place à ses pieds qu'elle baigne de larmes. Puis les essuie avec ses cheveux, les embrasse et répand sur eux du parfum. Suivant l'une des pratiques habituelles, les actes que la femme accomplit à l'égard de Jésus sont un geste de respect et de profonde reconnaissance.

Le pharisien rumine en se disant : **"39...Si cet homme était vraiment un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche et ce qu'elle est : une femme de mauvaise réputation."**

Le préjugé à l'égard de Jésus, la promptitude à juger l'autre sur les apparences sans se poser de questions, sans même se demander pourquoi : ne serait-il pas là le scandale ?

Dans la logique du pharisien, le fait que Jésus laisse faire la femme et ne lui dise rien, cela démontre qu'il n'est pas un prophète. Mais la logique de Jésus est bien différente : il sait qui l'a invité et ce que peuvent penser Simon et ses invités qui le voient comme **« l'ami des collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise réputation »** (Luc 7, 34b). Jésus pourrait se taire par commodité, opportunisme ou diplomatie. Mais non ! Il choisit de raconter la parabole du créancier et ses deux débiteurs **pour donner à Simon un autre regard.**

Jésus dans ce cas n'est pas du tout aimant et doux, mais tranchant comme une lame et va droit au but. Sans détour, il pose à Simon une question qui ne laisse aucune issue :

«42...Lequel des deux l'aimera le plus ?" ».

On a l'impression de voir Simon agacé. Il ne s'adresse pas humblement à Jésus et répond sèchement :

43"Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grosse somme." Quelle froideur, dans ce "je pense". Cette réponse souligne toute l'incapacité d'entrer en relation avec Jésus, de s'ouvrir au dialogue avec lui, l'incapacité de sortir de sa propre zone de convictions et de certitudes.

Le récit pourrait s'arrêter là. Mais Jésus n'est pas satisfait. Avant de continuer, il se tourne vers la femme. J'aime à imaginer qu'il a dû la regarder profondément dans les yeux avec un regard plein de tendresse et de compassion. En se tournant vers elle, il la place au centre de l'attention. Il s'adresse alors à Simon : **"44...Tu vois cette femme ?** et énumère ponctuellement les trois gestes qu'elle a posés et que Simon a soigneusement évité de faire :

44...tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds... elle m'a lavé les pieds de ses larmes...

45Tu ne m'as pas reçu en m'embrassant... elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds...

46Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête... elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Laver ou faire laver les pieds d'un invité était un geste de bienvenue (les routes étaient poussiéreuses à l'époque). Le baiser était un signe d'amitié et d'hospitalité. Simon ne les a pas estimés utiles. Verser l'huile sur la tête de l'invité était un geste de respect et de considération. Simon s'en est abstenu.

Jésus tente encore de changer le regard de Simon en mettant en corrélation la parabole et l'épisode qu'ils viennent de vivre : **" 47...je te le déclare : le grand amour qu'elle a manifesté prouve que ses nombreux péchés ont été pardonnés. Mais celui à qui l'on a peu pardonné ne manifeste que peu d'amour."**

A la fin du récit, Jésus se tourne à nouveau vers la femme et lui dit : **"Tes péchés sont pardonnés."** puis ajoute **"Ta foi t'a sauvée : va en paix."** C'est le sens de la grâce inconditionnelle de Dieu, le don gratuit du salut non par nos propres mérites mais par la foi seule.

« Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles. » (1 Pierre 5,5b) Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 - *Le Repas chez Simon*, 1656 – Philippe de Champaigne (1602-1674), Musée des Arts Nantes

Page 2 - *idem*, détail

